

*Treizième session
Année 2008*

*SESSION DE
PSYCHANALYSE
APPLIQUÉE*

SECTION
CLINIQUE
D'AIX-MARSEILLE

*L'objet en
psychanalyse*

*de l'objet perdu de Freud
aux objets (a) de Lacan*

ASSOCIATION **UFORCA**
AIX-MARSEILLE POUR LA
FORMATION PERMANENTE

Secrétariat

Association Uforca Aix-Marseille

pour la Formation permanente

5, rue Vallence

13008 Marseille

Tél. 04 91 22 63 79 - Fax 04 96 10 34 51

E-mail : section.clinique.am@wanadoo.fr

Prologue de Guitrancourt

par Jacques-Alain Miller

Le diplôme de psychanalyste n'existe dans aucun pays au monde. Il ne s'agit pas d'un basard ou d'une inadvertance : la raison en est liée à l'essence même de la psychanalyse. On ne voit pas bien en quoi peut consister l'examen de la capacité à être analyste, puisque l'exercice de la psychanalyse est d'ordinaire privé, réservé à la confiance la plus intime accordée par le patient à l'analyste.

Admettons que la réponse de l'analyste soit une opération, c'est-à-dire une interprétation, qui porte sur ce que nous appelons l'inconscient.

Cette opération ne pourrait-elle pas constituer un matériel d'examen ? D'autant plus que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse et est même utilisée par des critiques de manuels, documents et inscriptions.

L'inconscient freudien se constitue seulement dans la relation de parole que j'ai décrite : il ne peut être validé en dehors de celle-ci et l'interprétation analytique est convaincante non en soi mais par les effets imprévisibles qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le contexte même de cette relation. Il n'y a pas de porte de sortie.

Seul l'analysant pourrait attester alors la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était altéré, souvent dès le début, par l'effet du transfert. Comme nous le voyons, le seul témoignage valable, le seul susceptible de donner une certaine garantie concernant le travail, serait celui de l'analysant "post-transfert" encore disposé à défendre la cause de la psychanalyse.

Ce que nous appelons ainsi "témoignage" de l'analysant est le noyau de l'enseignement de la psychanalyse, en tant que ce qui a pu se clarifier, dans une expérience essentiellement privée, est susceptible d'être transmis au public.

Lacan a institué ce témoignage sous le nom de "passe" (1967) et a défini l'enseignement dans sa formulation idéale, le "mathème"* (1974). Entre les deux, une différence : le témoignage de la passe, encore chargé de la particularité du sujet, est limité à un cercle restreint, interne à un groupe analytique, pendant que l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et, dans ce cas, la psychanalyse entre en contact avec l'université.

L'expérience est conduite en France depuis quatorze ans à Paris.

Elle fut à l'origine de la création de la Section clinique de Bruxelles et de Barcelone, de Londres, Madrid et Rome, mais aussi en France, pour la première fois, à Bordeaux.

Il faut déterminer clairement ce qu'est et ce que n'est pas cet enseignement.

Il est universitaire, il est systématique et gradué, il est dispensé par des responsables qualifiés et conduit à l'obtention de diplômes.

Il n'est pas une habilitation lacanienne, que cela se situe à Paris, Rome, ou Bordeaux, que cela soit proposé par des organismes publics ou privés. Ceux qui y assistent sont appelés participants, terme préféré à celui d'étudiants, pour souligner l'importante initiative qu'ils devront prendre - le travail fourni ne sera pas extorqué : cela dépend d'eux, il sera guidé et évalué.

Il n'est pas paradoxal d'affirmer que les exigences les plus sévères concernent ceux qui se mesureront avec la fonction d'enseignants du Champ freudien, fonction sans précédent dans son genre : puisque le savoir se fonde dans la cohérence, trouve sa vérité seulement dans l'inconscient, en d'autres termes, dans un savoir dont personne ne peut dire "je sais". Cela signifie que cet enseignement ne peut être exposé que s'il est élaboré sur un mode inédit, même s'il est modeste.

Il commence avec la partie clinique de cet enseignement.

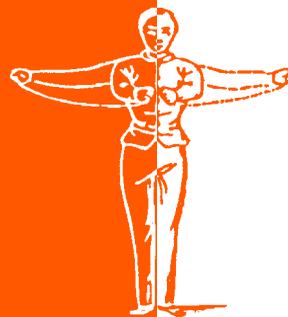
La clinique n'est pas une science, elle n'est pas un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignement, on ne fait pas que suppléer aux carences d'une psychiatrie qui laisse de côté sa riche tradition classique pour suivre les progrès de la chimie, nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Dans un même temps, les présentations de malades compléteront l'enseignement.

En conformité avec ce qui, autrefois, a été fait sous la direction de Lacan, nous avançons petit à petit.

15 Août 1988

*Du grec « mathema » : ce qui s'apprend.



Section clinique d'Aix-Marseille

Le séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de analystes. Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII.

Jacques-Alain Miller en est le directeur (Secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 02).

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 31, rue de Navarin, 75009 Paris.

Après Barcelone, Madrid, Bruxelles et Rome, après Bordeaux, Clermont-Ferrand, Lyon, Dijon, Rouen, Angers, Rennes et Lille, l'Antenne clinique d'Aix-Marseille est créée en 1995 et devient Section clinique en 1996. Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Cette expérience, nouvelle à Marseille, et dans la région P.A.C.A., a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique. Elle s'adresse aussi bien aux travailleurs de la "Santé mentale", psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, éducateurs, infirmiers, etc., qu'aux analystes eux-mêmes, aux universitaires et aux étudiants intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section clinique n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

Une attestation d'études cliniques sera délivrée aux participants.

La session aura lieu de janvier à juin 2008, un vendredi tous les quinze jours, de 14h à 21h00. Les dates sont : 11 et 25 janvier, 8 et 29 février, 14 et 28 mars, 4 avril, 16 et 30 mai, 6 et 20 juin.

Elle est constituée d'un séminaire théorique, de séminaires pratiques, d'une présentation de malades, d'un séminaire de recherche clinique, d'ateliers, d'un après-midi clinique et d'une journée d'étude.

Séminaire théorique

L'objet en psychanalyse de l'objet perdu de Freud aux objets (a) de Lacan

Partons d'une distinction qui s'appuie sur une formulation de Lacan, en 1962-63, dans son *Séminaire X, L'angoisse* p. 248. Il y a l'objectivité qui concerne le monde construit par les sciences et l'objectualité.

L'objectualité concerne la catégorie des objets que Lacan a particulièrement mis en avant et dont il a donné une écriture : l'objet *a*. Cette catégorie d'objets vient à la suite des objets freudiens, objets pré-œdipiens, auxquels il faut ajouter l'objet phobique et l'objet fétiche. Notre travail consistera à déjà distinguer ces objets des objets lacaniens. Ainsi les objets phobiques ou fétichistes répondent encore à une logique du signifiant en référence avec la castration dont l'agent est le langage. L'objet *a* se construit différemment. Il réveille du sommeil dogmatique dans lequel la logique signifiante nous emportait. Ce n'est pas tant l'objet visé par le désir que l'objet qui le conditionne mis en position de cause. Nous serons amenés à distinguer les objets de la demande de ceux du désir. Nous prendrons en compte la spécificité des cinq formes d'objets que Lacan distingue : oral, anal, phallique, regard et voix. Nous serons aussi conduits à spécifier le statut de cet objet. En effet si l'objet *a* prend différentes formes épisodiques, intermittentes, il désigne pourtant une même fonction : celle de représenter le sujet au lieu de l'Autre. Cette formulation n'est pourtant pas satisfaisante car elle laisse croire à un Autre qui serait déjà là. C'est à partir d'un renversement de perspectives, celui d'un Autre qui n'existe pas, mais qu'il faut construire pour faire lien social, que Lacan sera conduit à proposer différentes écritures pour penser le réel à partir de cet objet *a*. Autant dire que la prise en compte de l'objet *a* est déterminante dans la conduite d'une cure. Elle permet de donner à l'orientation analytique les repères pour sortir des impasses du sens. Interroger le statut de l'objet nécessite donc une réflexion critique sur son moment d'élaboration dans l'enseignement de Lacan. Trop souvent l'introduction d'un concept n'est pas rapportée à ces changements globaux de perspectives. Le sel du bougé de Lacan est passé sous silence. Posons cet enjeu : qu'implique de poser l'articulation éthique et clinique pour produire ce point bascule du *pas-de-clinique-sans-éthique* où se spécifie la praxis psychanalytique ? Ce *pas-de-clinique-sans-éthique* implique l'ordre symbolique et la parole du sujet qui, en énonçant, fait acte - « [...] l'acte (tout court) a lieu d'un dire, et dont il change le sujet ». Dire acte, c'est poser ce qui, nécessairement, de cet ordre choit, irrédutable. Dire acte, c'est interroger ce qui, sous la pression du transfert, se constitue marqué du sceau d'une perte spécifique. S'en déduit la catégorie de l'objet qui se déduit de la chaîne signifiante et lui demeure inassimilable, comme son impossible. L'objet ainsi posé se situe au cœur même de la praxis. « L'objet *a* est ce qui prend consistance quand on parle au fur et à mesure que l'on néantise ». Articuler, dans la clinique, cette catégorie de l'impossible, - que la logique pointe comme ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire - J. Lacan, dans sa « *Conférence à Sainte-Anne* » (2 décembre 1971, inédite), notait que « l'objet *a* est, certes, un objet, mais pour autant seulement, que substitué à toute notion où l'objet est supposé par un sujet. S'il est, en particulier, produit du savoir, il est exclu qu'il soit soumis à la connaissance. Lorsqu'il s'y manifeste il n'est plus qu'un reflet déjà évanoui ». La question est moins de construire une clinique de l'objet *a* que d'interroger ce qu'implique une clinique travaillée par l'objet *a*. Autrement dit, « aucune praxis plus que l'analyse, comme le martèle Lacan en 1964, n'est orientée vers ce qui, au cœur de l'expérience, est le noyau du réel ». En 1976, lors de l'ouverture de la Section clinique, il y revient en donnant une définition rigoureuse de la clinique psychanalytique : « le réel comme l'impossible à supporter ». Les formes cliniques, agencées dans les structures cliniques, ne sont que des défenses contre ce réel - la forclusion en est une. L'objet *a* n'est pas pour autant le réel - il dépend de l'articulation signifiante, il est un semblant : « C'est pourquoi l'objet *a* en tant que semblant, a sa place entre le symbolique et le réel. »

Hervé CASTANET

Sylvie GOUMET

Nicole GUEY

Bruno MIANI

Jean-Louis MORIZOT

Sylvette PERAZZI

Jacques RUFF

Cette session
a pour thème :
**L'objet en
psychanalyse
de l'objet
perdu de Freud
aux objets (a)
de Lacan**

d'élucidation des pratiques cliniques (2 heures)

Chaque groupe d'élucidation a une fonction clairement définie : permettre aux participants, en un dispositif au nombre limité de personnes, d'interroger leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le travail qui s'y fait ne relève pas pour autant du contrôle qui, lui, lie tel clinicien et tel analyste. Le groupe d'élucidation se donne pour tâche de construire le cas dont on parle. La remarque a une implication clinique immédiate : elle pose qu'un cas clinique a sa logique. C'est une logique subjective où se nouent le symbolique (dont le sujet est l'effet), le réel (qui, pour la psychanalyse, est toujours le réel du sexe inassimilable) et l'imaginaire (dont le moi est la production qui ne veut rien savoir de ce qui détermine le sujet). Le cas a sa logique propre c'est-à-dire un nouage spécifique qu'il faut construire. Mais, dans tous les cas, il y a une disjonction entre la pulsion et l'Autre. Par conséquent nous ne pouvons pas, dans cette orientation, nous contenter de la dimension familiale, institutionnelle ou culturelle. Dire qu'il y a une logique du cas a encore deux conséquences : le sujet se détermine d'une structure psychique (c'est sa réalité psychique) que Freud définit comme, dans chaque cas, une modalité de dire non à la castration : le névrosé refoule la castration, le pervers la dément, le psychotique la forclôt. Il n'y a pas de cas limites et chaque structure présente sa logique propre quant aux effets cliniques repérables : symptômes dans la névrose, fétiche dans la perversion, retour dans le réel de ce qui est forclus pour la psychose. Construire un cas implique d'abord ce repérage diagnostique toujours structural. Le sujet dont on parle est-il névrosé, pervers ou fou ?

La clinique d'orientation analytique, freudienne et lacanienne, à la différence de la clinique psychiatrique, n'est pas une clinique de la description à froid avec son cortège nosographique. Il n'y a de clinique que sous transfert. Notre clinique est une clinique sous transfert, CST, comme le disait Jacques-Alain Miller. Autrement dit, construire le cas implique que le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... puisse repérer comment il conduit le travail engagé et quels concepts sont présumés pour rendre compte de cette pratique.

C'est à cet exercice que se livrent les participants en apportant, à tour de rôle, des cas de leur pratique afin d'en repérer les orientations théoriques et les choix cliniques impliqués.

Dans ce cadre, une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique sera proposée. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quoi transmettre ? Comment choisir dans la masse des informations disponibles ?



Présentation de malades (2 heures)

La présentation de malades, pratique classique de la médecine et de la psychiatrie, a été promue par Lacan comme l'un des pôles de l'enseignement qu'il a lui-même soutenu pendant de longues années à l'hôpital Sainte-Anne. Pourtant, la présentation a parfois mauvaise presse dans le milieu analytique. Est-il bien utile, alors que la cure analytique a lieu entre l'analyste et le patient hors tout témoin, toute ingérence extérieure, qu'un malade hospitalisé dise le plus intime devant de nombreux auditeurs ? La présentation s'opposerait à l'éthique analytique. Comment dire, comment écouter dans un tel dispositif ?

Évidemment, notre visée est autre. Lors de la présentation de malades, un patient hospitalisé, choisi par l'équipe hospitalière, s'entretient avec un analyste pour la première et peut-être unique fois. Les participants au stage assistent sans intervenir à cet entretien. Une fois le patient ramené dans son unité, une discussion s'engage entre les enseignants et l'assistance sur le déroulement, toujours singulier, et l'apport des dits du patient. Ceux-ci sont quelquefois des inédits, dans d'autres cas l'équipe, lorsqu'elle est présente, s'étonne que n'aient pas été évoqués des éléments que eux connaissent fort bien. Ceci peut s'expliquer, car si la présentation est une pratique classique de la psychiatrie, sa spécificité lorsqu'elle est conduite par un analyste porte surtout par la "non-compréhension" de ce dernier qui ne cherche pas d'explications causalistes plus ou moins identificatoires au sujet : "gardez-vous de comprendre", martelait Lacan aux psychiatres. On ne retrouve pas non plus de recherche anamnétique systématique, celle-ci venant pourtant souvent dans le cours de l'entretien, mais bien plutôt l'établissement d'un moment de relation privilégié qui permette de percevoir et de cerner la souffrance du sujet.

La présentation, de par son dispositif, marque d'emblée la référence à l'enseignement soit que puisse se démontrer, cas par cas, le rapport du sujet (psychotique ou non) au symbolique. Selon que l'Autre du langage tient ou ne tient pas le coup, le sujet s'inscrit dans la psychose ou dans la névrose voire la perversion.

Assistance n'est pas passivité (ou voyeurisme), et même s'ils n'interviennent pas pendant l'entretien, les participants s'entraînent à en repérer les moments cruciaux et les éléments orientant le diagnostic de structure (névrose, psychose ou perversion). Ce diagnostic est fondamental dans la "construction du cas".

Le terme de "cas" désigne ce qui, pour un sujet, fait son appartenance à l'une des grandes catégories nosographiques freudiennes mais aussi son inscription particulière. Comment ce sujet a-t-il traité les signifiants de son histoire, son rapport à la jouissance qui fait la densité de ses symptômes ? Quelles que puissent être ses ressemblances avec d'autres patients, il ne peut être abordé que comme singulier. Le sujet est une objection au savoir. Pour le malade lui-même, cette rencontre avec un analyste a son poids de réel pouvant faire rencontre et donc ouverture.

*Attendus et inattendus
dans la psychanalyse* (1 heure 30)

A partir des formes de la vie quotidienne où le capitalisme assure la multiplication des objets de consommation, nous interrogerons en quoi et comment la psychanalyse en permet une approche nouvelle. Nous découvrirons au passage la place et l'enjeu de la création où le film, le roman, le poème, le tableau, le théâtre, etc. font réponse en traitant le réel.



*Journée d'étude,
conversation clinique :*
“La séance avec le psychotique”

Vendredi 14 mars (10h-13h et 15h-18h30)

Invitées

Christiane ALBERTI (Toulouse)

Jacqueline DHÉRET (Lyon)

Après-midi clinique

Vendredi 6 juin (14h30-18h30)

Invités

Réginald BLANCHET (Athènes)

Nassia LINARDOU-BLANCHET (Athènes)



Séminaire de recherche clinique

Les participants ayant assisté à trois sessions, peuvent s'inscrire en 4^{ème} année.

Les 4^{ème} année assistent aux trois modules de la session : présentation de malades, séminaire théorique, groupe d'élucidation des pratiques cliniques et travaillent avec leur directeur de recherche.

Durant cette 4^{ème} année, les participants rédigent un mémoire d'au moins 100 pages.

Le projet de mémoire s'élabore avec les enseignants et le sujet choisi est décidé lors d'une réunion préparatoire.

Chaque participant aura un enseignant comme référent auquel il s'adressera régulièrement durant l'année.

Les mémoires pourront être soutenus soit en juin 2008 soit en octobre 2008.

Le sujet est libre mais doit comporter, outre un point théorique de la question, une avancée clinique.

Nouvel enseignement - 3^{ème} année

Pour la troisième fois, la Section clinique d'Aix-Marseille organise un enseignement de Propédeutique au sein même de sa formation. La Propédeutique est destinée aux participants qui ne possèdent pas les bases de la théorie psychanalytique ni celles de la clinique psychiatrique et psychopathologique générale. La théorie psychanalytique est d'un abord difficile tant par l'usage de ses propres concepts que par ceux auxquels elle fait appel issus d'autres champs du savoir (philosophie, littérature, linguistique, etc., sans parler évidemment de la psychiatrie classique).

Cette Propédeutique a une visée précise : déplier les enjeux de la découverte freudienne et en tirer des conséquences pour une approche théorique et clinique. Elle est destinée prioritairement aux étudiants (des premier et second cycles de psychologie, de médecine, mais aussi de philosophie, d'ethnologie, bref des sciences dites humaines) et également à des praticiens affrontés à la clinique (infirmiers, éducateurs, etc.) qui hésitent sur le sens et l'usage des concepts (freudiens et lacaniens) et leur positionnement épistémologique. De jeunes psychologues diplômés peuvent également y trouver leur place. Le nombre de participants est volontairement limité à 50 afin de permettre un suivi personnalisé des effets des enseignements dispensés.

L'enseignement de la Propédeutique est constitué de deux modules :

1. Séminaire théorique :

Qu'est-ce que le symptôme ? (2 heures)

Horaire : 14 h à 18 h

2. Ateliers de lecture :

Pratique des textes psychanalytiques (2 groupes - 2 heures)

Nombre d'heures de formation : 44 heures

Lieu : Marseille

Dates : de janvier à juin 2008

Coût : Etudiants : 165 €

Salariés : 230 €

Formation permanente : 440 €

11 séances : Les vendredi 11 et 25 janvier, 8 et 29 février, 14 et 28 mars, 4 avril, 16 et 30 mai, 6 et 20 juin.

Cette inscription se fait de façon séparée. Elle exclut de s'inscrire à la session proprement dite de la Section clinique.

*Propédeutique
- année 2008 :*

*Qu'est-ce que
le symptôme
pour la
psychanalyse?*

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Section clinique d'Aix-Marseille

Association *Uforca* Aix-Marseille pour la formation permanente
5, rue Vallence - 13008 Marseille
Tél. 04 91 22 63 79 / Fax 04 96 10 34 51

Conditions générales d'admission et d'inscription à la section

Pour être admis comme étudiant de la Section clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité. Il est, par contre, recommandé d'avoir accompli des études universitaires.

Les admissions ne sont prononcées qu'après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.

Le coût de cette formation :

715 €	(institutions)
330 €	(particuliers)
230 €	(étudiants de moins de 26 ans sur justificatifs)

La session 2008 s'inscrit dans le cadre de la Formation Médicale Continue (FMC)

Secrétariats des sections cliniques dans le monde

Angers 27, rue Chevreul, 49100 Angers
Tél: 02 41 88 27 43 - Fax: 02 41 88 30 70

Barcelone Rosselo 254, 4^e 2a, 08037 Barcelona
Tél: (34-3) 487 85 27 -
Fax: (34-3) 487 83 99

Bordeaux 26, rue du Hâ, 33000 Bordeaux
Tél: 05 56 51 70 69 - Fax: 05 56 31 42 87

Buenos-Aires Av. Pueyrredon 538 2^o "B" 1^o Cpo,
1032 Buenos Aires
Tél: (54-1) 961080 83

Bruxelles 51, Square Vergote, 1040 Bruxelles
Tél: (32-2) 735 27 21 - Fax: (32-2) 732
39 61

Chauny-Prémontré 29, av. Rapp, 75007 Paris
Tél/Fax: 01 47 05 18 77

Clermont-Ferrand 32, rue Blatin, 69300 Clermont-Ferrand
Tél: 04 73 93 68 77 - Fax: 04 73 34 28 01

Lyon - Grenoble 4, avenue Berthelot, 69007 Lyon
Tél et Fax: 04 72 71 79 45

Madrid Espanoleto 13,1^o 28010 Madrid
Tél: (34-1) 594 3331 -
Fax: (34-1) 594 36 35

Nice 36, rue Verdi, 06000 Nice.
Tél: 04 93 88 85 16 - Fax: 04 93 82 49 63

Paris Saint-Denis 31, rue de Navarin, 75009 Paris.
Tél: 01 48 78 05 66 - Fax: 01 48 74 99 49

Paris Île-de-France 74, rue d'Assas, 75006 Paris
Fax: 01 45 48 79 38

Rennes 11, Boulevard de Verdun, 35000 Rennes
Tél: 02 99 33 11 17 - Fax: 01 44 38 57 97

Antennes du Champ freudien

Dijon 12, rue Jean Renaud, 21000 Dijon.
Tél: 03 80 30 40 89 - Fax: 03 80 49 85 60

Gap 6 bis, rue d'Abon, 05000 Gap
Tél: 04 92 52 03 68

Nantes Square Jean Heurtin, Quai Ferdinand
Favre, 44000 Nantes
Tél: 02 40 35 47 20 - Fax: 02 40 80 58 99

Rome Via Biferno, 4 00, 199 Roma
Tél: (39) 86 21 3509 - Fax: (39-6) 8621 3446

Rouen 26, rue Montbret, 76000 Rouen.
Tél: 02 35 89 77 23 - Fax: 02 35 15 50 95

Strasbourg 4, rue du général Ducrot, 67000 Strasbourg
Tél: 03 88 36 21 72 - Fax: 03 88 25 75 80

Collèges cliniques

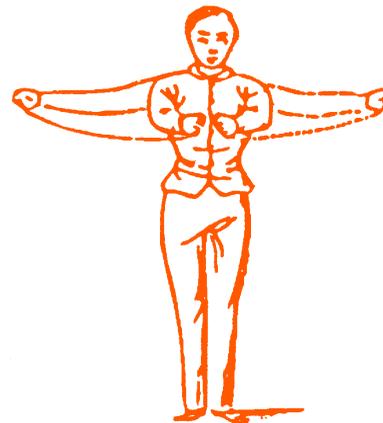
Montpellier 7, rue Labbé, 34000 Montpellier
Tél: 04 67 64 06 06 - Fax: 04 67 22 30 31

Toulouse 1, place Saintes-Scarbes, 31000 Toulouse
Tél/fax: 05 63 81 56 46

Le site de la Section clinique d'Aix-Marseille propose à ce jour un programme varié toujours en développement :

Inscription à la Section clinique 2008 : *“L'objet en psychanalyse”* directement en ligne.

Archives et références : Insertion de 250 textes à ce jour répertoriés en plusieurs rubriques (textes sur le sinthome, Conversation clinique, bibliographie, textes sur l'angoisse, textes cliniques : la séance avec le psychotique, textes théoriques, études cliniques, clinique de la perversion, études psychanalytiques, lectures, recherches, actualités, forum des psys, séminaire de recherche).



Direction
Jacques-Alain MILLER

Coordination
Hervé CASTANET

Enseignements
Hervé CASTANET
Sylvie GOMET
Nicole GUEY
Bruno MIANI
Jean-Louis MORIZOT
Sylvette PERAZZI
Jacques RUFF

Enseignements associés
Marie-Christine BELZANTI,
Françoise BIASOTTO,
Françoise HACCOUN,
Nicole MAGALLON,
Dominique PASCO,
Alain REVEL,
Martine REVEL,
Patrick ROUX,
Thelma SOWLEY.

Invités
Christiane ALBERTI (Toulouse)
Réginald BLANCHET (Athènes)
Jacqueline DHÉRET (Lyon)
Nassia LINARDOU-BLANCHET (Athènes).

Conférences
Alain ABRIEU (CHS Édouard-Toulouse)
René ARNAUD-CASTIGLIONI (CHS Valvert)
Marie-Josée CLAMENS-GUEY
Marie-Pierre GIRARD
Monique GRANGAUD-GUÉRIN
Monique GUILLOT-CHEVALIER
Josée MARTI.